

**The existential role of women in *The Flies* and *the dirty hands*,
by Jean Paul Sartre**

Ridha Thamer BAQER

r.fordss@gmail.com

Assistant Professor. Majed Jamil NASIF

majedjamil64@gmail.com

AL-Mustansiriyah University- College of Arts-
French Language Department

DOI: [10.31973/aj.v3i137.1665](https://doi.org/10.31973/aj.v3i137.1665)

ABSTRACT:

The freedom and the existential engagement represent two essential notions in the mind of the writer Jean-Paul Sartre. It has been presented in a good and clear way by his philosophy or, in a clearer way, by his artworks. More specifically, the two plays of this author, *The Flies* and *the dirty hands*, are the mirror that reflects these two existential notions.

These two plays are the perfect testimonies for the two important periods in the XXth century: before and after the Second World War. These two periods vary in so far, the human mind, politics and literature as are concerned. This variation has followed the historical and the political changes in the world in general and in France in particular.

Even if *The Flies* and *the dirty hands* are considered like two different existential dramas, but each one completes the other. The first drama evokes a human mind but, indirectly, another political one, whether the other play evokes the inverse. Oreste and Hugo, the two heroes of our study plays, are the superior heroes who try to save humanity of slavery and submission to injustice. Sartre and his audience place their hopes in these two heroes who search for the freedom through their existential engagement.

In the other hand, the female characters have played an affective role in the dramatic action in the two plays. By its freedom and its existential engagement, the female condition, according to Sartre's vision, searches for proving his human existence and revolting against the authority of the family, the society and the humanity.

Key words *existence - freedom- revolt - responsibility - engagement*

Le rôle existentiel de la femme dans Les Mouches et Les Mains Sales de Jean-Paul Sartre

Recherche présentée par

Professeur Assistant. Majed Jamil NASIF

Et Etudiant de Magistère. Ridha Thamer BAQER

Université Al-Mustansiriyah- Faculté des lettres- Département de français

Sommaire

La liberté et l'engagement existentiel se font deux notions essentielles dans l'esprit de Jean-Paul Sartre. Elles sont bien abordées dans sa philosophie, ou disons plus clairement, dans ses œuvres littéraires en général. Plus précisément, les deux pièces de cet auteur, *Les Mouches* et *Les Mains Sales*, sont le miroir le plus clair qui reflète ces deux notions existentielles.

Ces deux pièces doivent être des témoignages parfaits pour les deux périodes importantes au XX^e siècle : avant et après la seconde guerre mondiale. Ces deux périodes sont bien variées en ce qui concerne l'esprit de l'être humain, la politique et la littérature. Cette variation a suivi les changements historiques et politiques dans le monde en général et la France en particulier.

Même si *Les Mouches* et *Les Mains Sales* sont considérées comme deux drames existentiels bien différents, mais l'un continue l'autre. Le premier drame évoque un esprit humain mais, indirectement, un autre politique, tandis que l'autre évoque l'inverse. Oreste et Hugo, les deux héros de nos pièces étudiées, sont des héros supérieurs qui tâchent à sauver l'humanité de l'esclavage et de la soumission à l'injustice. Sartre et son public mettent leurs espoirs dans ces deux héros qui cherchent la liberté à travers leur engagement existentiel.

De leur part, les personnages féminins ont joué un rôle efficace dans l'action dramatique dans les deux pièces. Par sa liberté et son engagement existentiel, la condition féminine, selon la vision sartrienne, cherche à approuver son existence humaine et à se révolter contre l'autorité familiale, sociale et humaine.

Mots clés: *existence - liberté - révolte- responsabilité- engagement*

Introduction

«L'homme véritable veut deux choses: le danger et le jeu. C'est pourquoi il veut la femme, le jouet le plus dangereux»

Nietzsche

Le XX^e siècle représente une période dramatique pour la France qui témoigne des crises touchant la vie humaine, sociale, religieuse et même intellectuelle. Les événements qui ont marqué effectivement l'époque: ce sont les deux guerres mondiales. Cette époque a aussi connu l'influence de la philosophie de l'existentialisme* représentée en France par Jean-Paul Sartre. La plupart des français ont accepté ce courant existentialiste dont ils sont devenus convaincus à cause de la situation difficile qu'ils vivaient. L'esprit humain à l'époque a trouvé dans ce courant une réponse pour ses peines intérieures et ses questions sur la vie humaine. L'homme se met à réfléchir à ses

souffrances existentielles: «*On se pose ou l'on formule les questions liées à la condition de l'homme*». (MAZEAU, 1982, p. 24) Comme explique Sartre, l'un des affaires de l'existentialisme: «*C'est de mettre l'accent sur le mauvais côté de la vie humaine*». (SARTRE, 1966, p. 13) Selon lui, il faut montrer une doctrine basée sur la réalité, et «*non un ensemble de belles théories*». (SARTRE, 1966, p. 57)

*L'existentialisme est une doctrine allemande à l'origine, formulée par l'allemand Martin Heidegger (1889-1976) présentée pour la première fois dans l'œuvre *L'Être et le Temps (Sein und Zeit)*, en 1927. Cette doctrine se résume par la volonté de pousser les hommes à approuver leur existence par l'acte

Selon l'existentialisme, l'homme est totalement libre. Mais cette liberté n'est pas gratuite, elle est suivie obligatoirement, selon Sartre, par une responsabilité stricte et dure. Cela explique clairement sa phrase célèbre: «*L'homme est condamné à être libre*». (SARTRE, 1966, p. 39) La liberté sartrienne est incarnée en deux types: le positif et le négatif. L'existentialisme sartrien définit l'homme selon son acte: «*C'est une philosophie d'action, et non une philosophie de divertissement ni une philosophie de méditation*». (MORRIS, 2011, p. 42) Cela veut dire que l'homme décide son chemin, il existe d'abord et puis il se construit à travers les actions qu'il fait et les décisions qu'il choisit. Cela nous rappelle la citation bien connue de Sartre: «*L'existence précède l'essence*». (SARTRE, 1966, p. 29) Sartre ne croit pas à l'existence d'un destin, rien n'est écrit déjà, tout est possible à arriver si l'on essaie de le réaliser. Cela permet aux hommes de croire qu'ils peuvent être ce qu'ils espèrent, ils doivent donc s'efforcer pour le réaliser. Selon l'existentialisme, l'homme doit être convaincu que rien ne peut le sauver que lui-même. De plus, il faut mentionner que «*l'existentialisme cherche l'homme par son acte, sa relation sociale et familiale, ses problèmes psychologiques et ses conditions dans la vie*», (GHALEB, 1986, p. 47) cela veut dire qu'il sera capable d'analyser profondément et de juger complètement ses attitudes dans la vie. Les deux pièces de Sartre, *Les Mouches* et *Les Mains Sales*, se font des œuvres complémentaires, l'une complète l'autre. Chacune montre les deux notions sur lesquelles insiste Sartre: la liberté et l'engagement. Les deux pièces traitent la souffrance de la condition humaine. De plus, on peut trouver les idées politiques reflétant l'image des politiciens dans le monde entier, non pas seulement en France.

Les Mouches est un drame qui raconte l'histoire d'Oreste, un jeune homme qui revient à son pays, Argos, après l'avoir quitté dès qu'il était un enfant. Car le roi Agamemnon, le père d'Oreste, a été trahi et assassiné par la reine Clytemnestre, la mère d'Oreste, avec l'assistance de son amant Egisthe. Le héros est élevé par un bourgeois

qui s'appelle dans la pièce *Le Pédagogue*. Après son retour à Argos, Oreste retrouve sa sœur, qui ne le reconnaît pas au début, esclave et servante pour les deux nouveaux rois. Le remords pour la mort d'Agamemnon est représenté par les mouches et leur dieu, Jupiter, qui aime voir la soumission de tous les gens au repentir et au remords par une fête qui arrive chaque un, appelé la fête du remords. Alors Oreste vise à accomplir deux missions: celle de tuer les deux coupables qui sont responsables de la mort de son père, et celle de lutter contre Jupiter pour que le peuple de son père soit voyant et conscient de sa liberté.

De l'autre côté, nous avons *Les Mains Sales* qui est un drame purement politique. Ce drame nous montre le héros Hugo, un jeune homme d'une famille bourgeoise très riche. Il déteste voir les autres souffrir en même temps qu'il est très gâté. Alors il quitte sa famille et rejoint un parti politique. Il cherche un moyen pour approuver qu'il est un homme d'action, il demande une mission si sérieuse, il reçoit celle de tuer un autre chef, Hoederer, du même parti mais qui porte des idées différentes de celle du premier chef d'Hugo, Louis. Alors, Hugo devient le secrétaire d'Hoederer, il se déplace avec sa femme Jessica chez son nouveau chef. Jessica alors influence positivement le travail de son mari pendant presque toute la pièce, sauf à la fin où son influence se tourne négativement!

Le XX^e siècle est bien marqué par d'autres figures aussi importantes que les événements historiques; c'est l'apparition du rôle et des actions des femmes. En fait, le rôle féminin est efficace et varié à l'époque, que ce soit dans la vie littéraire, humaine, sociale, familiale ou politique. A la période de la séparation entre l'église et l'Etat, le XX^e siècle a témoigné la renaissance de la liberté féminine. L'église a enchaîné les rôles des femmes en particulier à l'égard du peuple français. Elle considérait que la femme serait condamnée «*si elle n'assumait son devoir d'épouse et de mère*». (http://www.gsara.tv/libramont/2009/janvier/janvier_4.html, s.d.) Cela précise que le rôle de la femme résidait seulement dans la vie familiale. Elle n'avait pas la chance ou le droit de travailler, même si elle avait le droit de travailler plus tard, elle devait avoir l'autorisation de son mari pour qu'elle puisse travailler. En tant qu'un citoyen qui ne travaille pas, la femme n'avait pas même le droit de voter, aucun rôle politique ne lui est accordé. Les femmes ont dû «*attendre 1945 pour être reconnues CITOYENS*». (http://www.gsara.tv/libramont/2009/janvier/janvier_4.html, s.d.) Cette situation est fortement critiquée par Sartre, il crée dans ces pièces des personnages féminins qui cherchent à s'engager pour affirmer leur existence humaine, comme Olga par exemple, dans *Les Mains Sales*, elle rejoint le Parti pour être politicienne, c'est une image existentielle

de la femme, de même qu'elle représente la révolte féminine contre l'injustice humaine de la situation de la femme opprimée.

La souffrance générale de la femme était née au cœur même de la famille. Au début du XX^e siècle, on témoigne une grande déception lorsqu'il y a la naissance d'une fille dans la famille, cette famille en a honte, au contraire, la naissance du garçon est honorée. De plus, les femmes souffrent de l'autorité familiale. En se mariant, les femmes *«passent de l'autorité de leur père à celle de leur mari»* (https://www.assistancescolaire.com/eleve/1S/histoire/reviser-le-cours/la-place-des-femmes-dans-la-societe-francaise-au-xxe-siecle-1_his_12_s, s.d.)

En fait, la société regardait les femmes comme un truc sexuel qui n'a pas de rôle que d'avoir et d'enlever les enfants. Le sénateur Alexandre Bérard* déclare en 1919 son idée qui reflète l'opinion masculine à l'époque en ce qui concerne les femmes: *«Séduire et être mère, c'est pour cela qu'est faite la femme»*. (DELMAS, https://www.lyceedadultes.fr/sitedpedagogique/documents/HG/HG1S/1S_H24_T5_Q2_C3) Dans la littérature, les femmes n'avaient pas la grande chance à participer dans ce domaine. Avant le XX^e siècle, nous ne trouvons que quelques femmes de lettres. On répondrait à ce sujet en mentionnant le nom de Madame de la Fayette au XVII^e siècle, mais nous devons marquer *«qu'elle a publié ses livres anonymement et qu'à son époque, à part quelques intimes, personne ne savait qu'elle écrivait»*. (<https://alivreouvert.net/2015/02/10/quelle-place-pour-les-femmes-dans-la-litterature/>, s.d.) Alors, ce n'est qu'au XX^e siècle qu'on a vu les signes les plus remarquables de la production littéraire féminine, comme celle de Simone de Beauvoir, de Nathalie Sarraute ou bien de Marguerite Duras.

La condition féminine ne sentait pas assez de liberté avant les deux guerres mondiales. La période de ces deux guerres a joué un grand rôle en libérant la situation des femmes. Pendant les guerres, les hommes allaient à la guerre en quittant leurs femmes pour de longues périodes. Elles avaient besoin d'argent pour vivre. Puisqu'il n'y avait plus d'hommes pour travailler, la femme a commencé à s'insérer dans le domaine du travail. Les hommes, à leur retour, étaient émus par l'engagement féminin dans le travail. C'est pour la première fois que la femme française goûte une

*C'est le sénateur de l'Ain, il est devenu plus tard un chef de file de l'opposition au droit de vote des femmes à l'époque.

certaine liberté, *«la première guerre mondiale a alors déclenché l'arrivée des femmes dans le domaine du travail»*. (<http://tpejulieetgwendoline.blogspot.com/>, s.d.) L'existence féminine se détourne vers son indépendance et sa libération des règles strictes

qui les empêchaient de travailler ou de voter. De plus, l'esprit féminin a trouvé sa liberté grâce aux idées humaines proposées à l'époque par les courants philosophiques comme l'existentialisme.

Les questions qui se posent: comment la situation existentielle féminine a-t-elle été reflétée dans les œuvres littéraires de Jean-Paul Sartre? Comment nos deux pièces étudiées ont-elles incarné la condition humaine féminine? Quel est le rôle joué par les femmes dans l'action dramatique? Les personnages féminins ont-ils un engagement dans *Les Mains Sales* et *Les Mouches*? Si oui, est-ce une particularisation ou une généralisation? Si non, que signifie cette absence d'engagement? Comment se caractérisent l'amour et les sentimentaux des femmes dans les deux pièces sartriennes? Ou bien, peut-on y toucher de vraies relations familiales? Comment les femmes ont-elles exploité le sens de la liberté? Quels sont les types et les motifs de la trahison? Au cours de cette étude, nous allons essayer de répondre aux questions posées afin de bien éclaircir les idées existentielles de Sartre envers la condition humaine des femmes.

1. La révolte de la condition féminine

Le rôle des femmes chez Jean-Paul Sartre représente un élément théâtral capital dans les pièces. En fait, il joue clairement des actions efficaces. Même si les hommes jouent le plus les sentiments de la liberté et de l'engagement, les femmes portent un engagement mais limité et enchaîné. Les personnages masculins sont bien connus par leur sens d'actions et de choix, tandis que les personnages féminins ont la capacité et le pouvoir bien limités, comme exprime Electre, la sœur du héros Oreste, dans *Les Mouches*:

«Electre: *J'ai voulu croire que je pourrais guérir les gens d'ici par des paroles*» (SARTRE, 1947, p. 170)

Cette scène explique bien que l'action de la femme se limite par la parole seulement, ou par une action timide. Nous pouvons aussi remarquer que les femmes ne sont pas très sérieuses au sujet de l'engagement et de la responsabilité, ou elles jouent pour être sérieuses. Nous avons par exemple Jessica, l'épouse d'Hugo dans *Les Mains Sales* qui s'avoue incapable de tenir au sérieux. Le dialogue entre les deux peut préciser cette situation, ils se disent:

«Hugo: *Sois sérieuse.*

Jessica: *Pourquoi faut-il que je sois sérieuse?*

Hugo: *Parce qu'on ne peut pas jouer tout le temps.*

Jessica: *Je n'aime pas le sérieux, mais on va s'arranger: je vais jouer à être sérieuse*» (SARTRE, 1948, p. 70)

Les personnages féminins dans les deux pièces sont dépourvus malgré eux de l'engagement et de l'action politique, mais ces personnages essaient de jouer un rôle important et efficace. Selon la vision existentielle de Sartre, les femmes peuvent jouer alors des rôles

sur la scène. Jessica dans *Les Mains Sales* crie sa plainte à son mari, Hugo, elle exprime sa souffrance et sa quête de l'engagement:

«Jessica: *A qui la faute? Pourquoi ne m'a-t-on rien appris? Pourquoi ne m'as-tu rien expliqué? Tu as entendu ce qu'il a dit? Que j'étais de luxe. Voilà dix-neuf ans qu'on m'a installée dans votre monde d'homme [...] et vous m'avez fait croire que tout marchait très bien et je n'avais à m'occuper de rien sauf de mettre les fleurs dans les vases. Pourquoi m'avez-vous menti? Pourquoi m'avez-vous laissée dans l'ignorance, si c'était pour m'avouer un bien jour que ce monde craque à choisir entre un suicide et un assassin. Je ne veux pas choisir: je ne veux pas tu te laisses, je ne veux pas que tu le tue [...] je ne suis pas oppresseur, ni social traître, ni révolutionnaire, je n'ai rien fait, je suis innocente de tout*» (SARTRE, 1948, p. 186)

A travers cette scène émouvante, nous comprenons que Sartre ne blâme pas les femmes, mais il les présente comme victimes de l'oppression humaine. Jessica éclaire au monde que les femmes doivent se révolter pour approuver leur existence contre l'autorité des hommes qui sont responsables de leur misère. Sartre reflète ici la souffrance de la condition féminine à l'époque. Aussi, il montre que Jessica et Electre n'ont pas d'action sérieuse. Electre avoue que son action est bien limitée lorsqu'elle parle avec la statue de Jupiter:

"Electre: *Je peux te cracher dessus, c'est tout ce que je peux faire. Mais il viendra, celui que j'attends, avec sa grande épée*" (SARTRE, 1947, p. 127)

La comparaison entre Jessica et Electre dans les deux positions précédentes revient à l'époque dans laquelle écrivait Sartre ses pièces. Et cela dépend de la nature des pièces, c'est-à-dire de leurs origines. C'est dans les deux pièces que notre écrivain présente la souffrance des femmes, mais la grande souffrance se montre plus dans *Les Mains Sales* parce qu'elle est écrite proprement par Sartre qui donne à la question féminine du XX^e une grande importance dans sa philosophie et ses écritures, pas comme *Les Mouches* qui est inspirée et modifiée de l'Antiquité.

Ce qui est le plus remarquable; c'est l'absence de l'héroïsme féminin permanent. Toutes les femmes commencent courageuses, mais se terminent inversement. Commençons par *Les Mouches*, l'image de la révolte et du courage se trouve chez Electre. Cette femme, tout d'abord, séduit le public par sa force, sa volonté et sa liberté, puis le héros, son frère. Elle dit dès le début de son apparition:

«Electre, portant une caisse, s'approche sans les voir de la statue de Jupiter: *Ordure, tu peux me regarder, va! Avec tes yeux ronds dans ta face barbouillée de jus de framboise, tu ne me fais pas peur*» (SARTRE, 1947, pp. 126-127)

Par ces répliques, on pense que cette femme possède la puissance contre le mal des tyrans, alors c'est aux hommes de devenir

pareils, ou bien même plus forts qu'elle! Electre montre dans l'action dramatique le premier signe de la révolte, puisqu'elle seule «*apparaît en robe blanche sur les marches du temple*». (CERF.COLLET, 2017, p. 5) Cette apparition publique est arrivée devant le dieu Jupiter, Egisthe, Clytemnestre et tous les Argiens qui mettent des vêtements noirs. Elle défie alors les traditions de la ville.

«Egisthe, se retournant: *Qui ose? (Electre est apparue en robe blanche sur les marches du temple. Egisthe l'aperçoit) Electre!*» (SARTRE, 1947, p. 160)

Une autre image de la révolte féminine est déclarée par Electre: c'est une révolte qui va agiter toute la ville! Cette action est démontrée par Clytemnestre qui parle à sa fille en disant:

«Clytemnestre: *Tout à l'heure, par la fenêtre, j'ai vu une autre Electre, aux gestes larges, aux yeux pleins de feu...*» (SARTRE, 1947, p. 136)

On peut voir aussi qu'Electre joue son rôle capital dans l'action dramatique lorsqu'elle exerce son influence sur son frère Oreste, elle est responsable de changer la décision du héros pour qu'il reste à Argos et sauve le peuple, elle lui rappelle la misère et le mal du peuple, le héros hésite donc de partir:

«Oreste: *Je devais partir aujourd'hui même. Et puis à présent...*

Electre: *A présent?*

Oreste: *Je ne sais plus*» (SARTRE, 1947, p. 132)

Ou bien, elle le pousse à commettre le crime représentant l'intrigue de la pièce, elle le provoque à tuer sa mère la reine Clytemnestre et son amant le roi Egisthe. Elle est responsable de ressusciter les sentiments héroïques chez son frère Oreste. Mais ce qui est étonnant; c'est que cette femme ne garde pas son rôle engagé, elle perd la motivation et le zèle! Elle va trahir son frère en le laissant tout seul devant son crime à la fin de la pièce!

Le dialogue suivant exprime au début la peur d'Oreste et son hésitation d'accomplir sa mission, il parle avec Electre qui ne sait pas encore que c'est Oreste qui parle indirectement de lui-même, car elle le croit étranger. Ce dialogue montre également la volonté d'Electre à faire son frère capable de finir cette mission.

«Oreste: *S'il était las de tout ce sang, ayant grandi dans une ville heureuse?*

Electre: *Alors je lui cracherais au visage et je lui dirais: "Va-t'en, chien, va chez les femmes, car tu n'es rien d'autre qu'une femme"*» (SARTRE, 1947, p. 183)

En fait, on voit que cette scène joue trois rôles efficaces dans l'action dramatique: premièrement, elle montre le personnage responsable de pousser le héros à tuer le roi et la reine, deuxièmement, elle explique la situation des femmes dans la pièce. Electre insulte

Oreste en l'appelant (une femme), elle exprime la souffrance de la situation féminine méprisable au XX^e siècle. Une femme n'est pas capable d'accomplir un acte héroïque. Jean-Paul Sartre, par cette scène, réussit à identifier l'image de la femme à l'époque, il veut affirmer que c'est une situation générale. On peut rappeler la même situation exposée par Jean Anouilh à l'égard de la situation de la femme à la même époque, il la montre dans sa pièce célèbre *Antigone*. Écoutons la souffrance d'Antigone en parlant à Ismène sa sœur, elle se regrette d'être une femme:

«Ismène, se jette contre elle. *Antigone! Je t'en supplie! C'est bon pour les hommes de croire aux idées et de mourir pour elles. Toi tu es une fille. Antigone, les dents serrées. Une fille, oui. Ai-je assez pleuré d'être une fille*» (ANOUILH, 1954, p. 50)

Troisièmement, Electre, lorsqu'elle appelle son frère par le mot (chien) s'il refuse de commettre le crime, elle affirme dès le début qu'aucune bonne relation familiale n'existe dans la pièce; c'est une autre révolte révélée par la condition féminine.

Donc, le personnage d'Electre essaie de toucher les émotions du public par ses mots révoltés, car elle lui adresse les mots indirectement en parlant avec les Argiens qui ressemblent aux Français ayant besoin de support. Elle veut leur dire que le remords les empêche de vivre comme des êtres humains qui cherchent la liberté et la dignité. Elle prononce ce message grandiose:

«*Electre: De quoi avez-vous peur? Je regarde autour de vous et je ne vois que vos ombres. Mais écoutez ceci que je viens d'apprendre et que vous ne savez peut-être pas: il y a en Grèce des villes heureuses. Des villes blanches et calmes qui se chauffent au soleil comme des lézards. A cette heure même, sous ce même ciel, il y a des enfants qui jouent sur les places de Corinthe*» (SARTRE, 1947, p. 163)

Ou bien, cette femme essaie de montrer la vérité au peuple en leur déclarant qu'il faut se révolter et refuser le régime des tyrans pour récupérer le sens de la liberté. Ses sentiments provoquants justifient son rôle et son engagement humain pour tous les Argiens qui se préparent à repentir devant le roi:

«*Electre: Est-ce que le ciel me tombe sur la tête? Je danse, voyez, je danse, et je ne sens rien que le souffle du vent dans mes cheveux. Où sont les morts?*» (SARTRE, 1947, p. 164)

Electre continue à jouer son rôle indispensable, on va voir la scène dans laquelle elle démasque la vérité de Jupiter, d'Egisthe et du personnage de Prêtre. Elle parle devant tous les gens d'Argos en demandant si les morts l'entendent comme prétend le Prêtre qui fait la cérémonie d'entendre illusoirement les morts. Le discours d'Electre sur la scène recrée le doute chez les Argiens et même les spectateurs, c'est-à-dire que la puissance des Occupants est une illusion. Elle parle

avec les âmes des morts dont l'existence est déjà prétendue par Le Prêtre, elle crie:

«Electre: *Si je suis sacrilège, si j'offense vos mânes douloureux, faites-moi un signe, faites-moi vite un signe, afin que je le sache. Mais si vous m'approuvez, mes chéris, alors taisez-vous, je vous en prie, que pas une fille ne bouge, pas un brin d'herbe, que pas un homme, je danse pour le bonheur et pour la vie*» (SARTRE, 1947, p. 165)

A l'égard de la ressemblance entre Electre et Jessica, l'épouse du héros Hugo, on doit passer aux *Mains Sales*. Jessica apparaît dès le début de la pièce comme une femme ignorante, mais après les grandes plaintes qu'elle annonce en ce qui concerne son malheur d'être ignorante, on croit qu'elle veut devenir une femme d'action qui réagit contre les situations réelles et sérieuses. C'est une illusion qui continue à nous fasciner jusqu'au moment où elle trahit son mari. Mais dans la scène suivante elle apparaît comme une femme forte qui soutient et encourage son mari Hugo pour qu'il accomplisse la mission pour laquelle il a été chargé: c'est tuer Hoederer. Elle doute qu'il ne soit pas encore prêt pour accomplir cette mission, alors elle le pousse pour être plus sérieux:

«Hugo: *Tu seras la femme d'un assassin!*

Jessica: *Mais tu ne pourrais jamais, ma pauvre abeille, veux-tu que je le tue à ta place?*» (SARTRE, 1948, p. 98)

Ce n'est pas la seule action qui montre Jessica comme une femme qui veut réagir comme un homme. Elle va essayer fortement de convaincre Hugo à tuer Hoederer, le dialogue entre les deux montre qu'elle s'ennuie de rester dans la maison sans action, car Hugo décide de ralentir l'exécution de la mission. Mais la jeune femme refuse, elle veut réagir, ou c'est son mari qui doit réagir, elle lui dit:

«Jessica: *Oh, Hugo, mon petit Hugo, Pourquoi pas aujourd'hui? Je m'ennuie tant, j'ai fini tous les romans que tu m'as donnés et je n'ai pas de goût pour rester toute la journée sur mon lit comme une odalisque, ça me fait engraisser. Qu'attends-tu?*» (SARTRE, 1948, p. 121)

Ou bien, elle continue:

«Jessica: *Si tu veux que je te croie, il faut en finir aujourd'hui*» (SARTRE, 1948, p. 122)

Nous remarquons que Sartre donne un rôle actif à Jessica qui apparaît comme un rôle effectif dans la pièce. En fait, c'est cette jeune femme qui crée l'occasion à faire une discussion directe, pour la première fois, entre Hugo et Hoederer. Mais cette action précise la contradiction de l'attitude de cette femme. Son action fait annuler par excellence la mission d'Hugo sur laquelle elle a toujours insisté. C'est Jessica qui commence à dire à Hoederer:

«Jessica, toujours devant Hugo: *Il... il dit qu'il ne veut plus vous servir de secrétaire si vous ne l'écoutez pas. Vous n'avez sommeil ni l'un ni l'autre et vous avez toute la nuit et... et vous avez frôlé la mort, ça rend plus conciliant*» (SARTRE, 1948, p. 194)

Jessica et Electre, dans les deux pièces, apparaissent plus actives et plus sages que les deux héros. Comme Electre qui se révolte avant son frère Oreste qui était sur le point de quitter la ville sans réagir et sans sauver le peuple, Jessica de sa part apparaît plus active et plus sage que son mari Hugo, nous voyons qu'elle a plus d'enthousiasme et de courage! La scène suivante montre l'intelligence de cette femme, elle observe le décor de la bibliothèque d'Hoederer, pour analyser sa personnalité avant de l'avoir tué:

«Jessica: *Tu as vu comment elle monte? Et qu'il trace les lettres sans les relire?*

Hugo: *Après?*

Jessica: *comment, après? C'est très important.*

Hugo: *Pourquoi?*

Jessica: *Tiens! Pour connaître son caractère. Autant savoir qui on tue. Et l'espace qu'il laisse entre les mots. On dirait que chaque lettre est une petite île; les mots se seraient des archipels. Ça veut sûrement dire quelque chose*» (SARTRE, 1948, p. 124)

Jessica aide Hugo en cachant son revolver, lorsqu'il y avait deux gardes du corps d'Hoederer qui cherchent à fouiller la chambre d'Hugo, avant de lui accorder l'autorisation de travailler pour Hoederer. Ou bien, lorsque son mari était saoul et bavardait, il était sur le point d'avouer la vérité devant Slick et George au sujet de son existence chez Hoederer, car il a déclaré d'avoir une grande mission, mais Jessica intervenait en prétendant que sa mission: c'est devenir un père car elle est enceinte.

«Hugo: *Je suis chargé d'une mission.*

Jessica: *Ne vous cassez pas la tête: ça veut dire que je vais avoir un enfant*» (SARTRE, 1948, pp. 161-162)

Ainsi, les personnages féminins commencent dans les deux pièces de Jean-Paul Sartre comme des femmes possédant des forces effectives. Elles essaient de s'engager et de pratiquer leur liberté par se révolter contre leur condition humaine. Elles veulent faire des actions engagées en partageant les rôles avec les héros. Leurs actions construisent alors l'intrigue et développent les caractères de l'action dramatique dans les deux pièces.

2. Le dénouement imprévu du rôle féminin

Le sujet polémique qui se manifeste fréquemment dans les pièces de Sartre: c'est que toutes les femmes changent leur position à la fin, soit contre le mari, ou le frère, ou le peuple ou elles-mêmes! «*Il y a quelque chose malade dans tous les personnages féminins dans les*

pièces de Sartre et ses romans. Elles sont corrompues». (GRANSTON, 1975, p. 14) Cette situation reflète l'incapacité de la femme de garder la responsabilité, c'est l'une des images de la femme au XX^e siècle que présente Sartre à l'égard de sa condition humaine et existentielle. Selon lui, la femme cherche des moyens pour s'engager et faire des actions héroïques. Elle représente deux images: la première consiste à la révolte, c'est l'image idéale que cherche Sartre; mais la deuxième image s'incarne par sa chute lorsqu'elle se détourne contre sa position et change son attitude, cela montre l'image réelle de la femme à l'époque.

Dès le début de ses pièces, Sartre essaie toujours de nous dire que la bonne image des femmes ne resterait pas longtemps. En focalisant sur l'action dramatique, nous voyons que cette idée est clairement prononcée par les personnages sur la scène. Par exemple, dans *Les Mouches*, Clytemnestre parle avec sa jeune fille en lui disant qu'elles se ressemblent, la mère et la fille. Electre portera plus tard la même image de sa mère:

«Clytemnestre: *Tu me hais, mon enfant, mais ce qui m'inquiète davantage, c'est que tu me ressembles*» (SARTRE, 1947, p. 138)

A partir de cette scène, on va comprendre qu'Electre va se changer d'une femme très forte et révoltée à une autre faible et traîtresse. La reine, Clytemnestre, prévoit le futur de sa jeune fille car elle lui déclare qu'elle commettra un jour un crime:

«Clytemnestre: *Mais patience: un jour, tu traîneras après toi un crime irréparable*» (SARTRE, 1947, p. 143)

Cette déclaration veut annoncer deux choses: soit qu'elle veut dire que cette reine reflète la vision passive pour les femmes selon l'esprit de Sartre, soit que c'est le style sartrien pour dénoncer le dénouement des personnages féminins. Mais en fait, nous croyons que c'est la deuxième hypothèse qui est la plus proche de la réalité, car c'est le même style utilisé plusieurs fois dans les pièces. On voit aussi Clytemnestre dire à son fils Oreste avant de le reconnaître, car il a quitté la ville d'Argos pour 15 ans, qu'elle prévoit encore qu'il va bouleverser la situation. Elle devient prévoyante et informatrice pour les spectateurs de ce qui arrivera plus tard.

«Clytemnestre, à Oreste: *Va-t'en. Je suis sûre que tu vas nous porter malheur*» (SARTRE, 1947, p. 144)

Le même procédé de prévoyance se propose dans *Les Mains Sales*, il montre alors quelques traces de la fin du drame. Dans cette pièce, Hugo utilise une expression remarquable pour décrire sa femme Jessica: «Hugo: *ma petite statue de neige*» (SARTRE, 1948, p. 112)

Cette expression (statue de neige) fait croire que cette femme ne resterait pas longtemps fidèle à son mari parce que la statue de neige

ne reste pas pour toujours, donc cette expression n'est pas choisie par hasard! Mais c'est la volonté de Sartre qui tient à laisser quelques traces du dénouement du rôle de Jessica.

Dans *les Mouches*, le premier signe du changement de personnalité chez Electre commence après le succès de la mission de son frère Oreste qui a tué sa mère et Egisthe, l'amant de Clytemnestre. Electre était dès le début le personnage responsable du crime qui a poussé son frère à le commettre.

«Electre: *Mais je l'attends et je l'aime. Il faut que je demeure ici pour guider son courroux car j'ai de la tête, moi pour lui montrer du doigt les coupables et pour lui dire: "Frappe, Oreste, Oreste, frappe; les voilà* » (SARTRE, 1947, p. 172)

Mais à la fin, elle est saisie du remords en niant sa volonté de tuer les assassins du roi Agamemnon, son père, elle laisse alors Oreste seul devant la responsabilité de son acte accompli.

«Electre: *Tu peux empêcher que nous soyons pour toujours les assassins de notre mère?*» (SARTRE, 1947, p. 210)

Cette action peut signifier que Sartre veut donner la chance à son héros d'être seul devant son acte et d'avoir toute la responsabilité de ce qu'il a fait. Comme cela, il sera parfaitement engagé et libre; libre à continuer ou à se reculer comme sa sœur. En fait, Oreste rappelle qu'Electre a été responsable avec lui pour terminer cette mission, il déclare aussi que cette femme essaie de le laisser tout seul. Mais Electre nie qu'elle a voulu ce crime. Les deux discutent ce sujet:

«Oreste: *Electre, nous avons décidé ce meurtre ensemble, et nous devons en supporter les suites ensemble.*

Electre: *Tu prétends que je l'ai voulu?*» (SARTRE, 1947, p. 222) Cette femme, apparue au début de la pièce très forte, est devenue très faible et découragée. Elle n'a pas gardé son enthousiasme et son héroïsme comme son frère. Elle a montré un nouveau visage qui a choqué le public. Cette femme réapparaît impuissante devant les mouches qui se mettent à planter le remords chez la fille d'Agamemnon. Sartre précise bien cette situation par la scène dans laquelle exprime Electre ses sentiments de soumission qui résident dans son cœur. Elle renonce alors à la révolte en exprimant son repentir à Jupiter, elle parle avec Oreste:

«Electre: *Je ne veux plus t'entendre. Tu ne m'offres que le malheur et le dégoût. (Elle bondit sur la scène. Les Erinnyes se rapprochent lentement.) Au secours! Jupiter, roi des Dieux et des hommes, mon roi, prends-moi dans tes bras, emporte-moi, protège-moi, je suivrai ta loi, je serai ton esclave et ta chose, j'embrasserai tes pieds et tes genoux. Défends-moi contre les mouches, contre mon frère, contre moi-même, ne me laisse pas seule, je consacrerai*

la vie entière à l'expiation. Je me repens, Jupiter, je me repens» (SARTRE, 1947, p. 241)

Cette scène émouvante représente publiquement la chute des femmes dans les pièces de Sartre, comme la chute de Jessica dans *Les Mains Sales* lorsqu'elle a trahit son mari après l'avoir aidé au cours du drame. Electre n'est plus la femme courageuse qui se révolte contre Jupiter, elle n'est plus la femme qui proteste contre les traditions de la ville d'Argos. Elle est désormais une esclave, une sujette du tyran Jupiter. Alors, elle trahit son frère, le peuple de son père et toutes les valeurs de l'héroïsme. Elle n'est plus même la sœur qui aime son frère, comme prétendait-elle au début:

«Electre: *Je t'aime. Il faut que je pense que je t'aime. Comme tu as l'air étrange!*» (SARTRE, 1947, p. 210)

Mais, plus tard, elle devient la sœur qui déteste son frère en se méfiant de lui! Elle lui déclare: «Electre, se dégageant avec violence: *Ha! Je te hais*» (SARTRE, 1947, p. 225)

Ces deux scènes montrent les visages variés d'Electre. Sa chute justifie ses faux sentiments et approuve sa vérité, alors on considère que le deuxième visage montré à la fin de ce drame est le vrai visage que Sartre veut montrer aux spectateurs afin de désigner la vérité de cette femme. En conséquence, sa forte personnalité au début était vraiment fausse.

On remarque que le changement de personnalité et la trahison sont accompagnés de l'absence des sentiments de l'amour. En fait, il n'y a aucun signe de vrai amour entre les membres de la famille, ni entre les amants. Electre n'aime pas sa mère, le sentiment de la haine est réciproque de la part de Clytemnestre. A travers le dialogue entre ces deux personnages féminins, on comprend qu'il n'y a pas de relation maternelle entre la mère et sa fille. La scène suivante exprime même l'absence des sentiments humains entre ces deux femmes. Clytemnestre adresse la parole à Electre:

«Clytemnestre: *Quant à toi, mon enfant, ma trop fidèle image, je ne t'aime pas, c'est vrai*» (SARTRE, 1947, p. 143)

Cette scène explique deux choses: la chute des sentiments familiaux et la ressemblance identique entre Clytemnestre et Electre, car, la mère appelle sa fille par (ma trop fidèle image). Elle avoue que sa fille va perdre, comme elle, son courage et son héroïsme. De plus, ce qui affirme la mort du cœur de Clytemnestre; c'est son dialogue avec Egisthe qui exprime son regret d'avoir puni Electre malgré sa révolte contre son royaume. La reine lui dit qu'il ne faut pas regretter cet acte! «Egisthe: *Je regrette d'avoir dû punir Electre.*

Clytemnestre: *Est-ce parce qu'elle est née de moi? Il vous a plu de le faire, et je trouve bon tout ce que vous faites»* (SARTRE, 1947, p. 190)

Ce dialogue affirme la haine de la mère contre sa fille. D'autre part, nous trouvons que Sartre veut transmettre un message au public: c'est que l'amour, comme il confirme dans son livre *Qu'est-ce que la littérature?*, «est une inutile passion» (SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature?*, 1948, p. 134), car on ne voit que les mauvaises conséquences de cette passion, y compris la collaboration de la mère avec son amant contre sa fille. La passion pour Egisthe a aveuglé la reine Clytemnestre. Même en ce qui concerne le dialogue entre la mère et sa fille, on voit l'absence des sentiments. La reine avoue qu'elle ne parle plus avec sa fille qu'au nom du roi. Elle dit:

«Clytemnestre: *Fais ce que tu veux. Il y a longtemps que j'ai renoncé à te donner des ordres en mon nom. Je t'ai transmis ceux du roi*» (SARTRE, 1947, p. 137)

Ce n'est pas seulement de la part de Clytemnestre et de sa fille qu'on ne trouve pas les traces de l'amour, mais on ne les remarquera non plus entre cette reine et son fils Oreste. Ce dernier ne porte pas de sentiments pour sa mère, cela se voit par sa négligence pour la première question posée par Clytemnestre, ils se disent:

«Clytemnestre: *L'aimes-tu? Mais réponds? Pourquoi l'as-tu quittée?* Oreste: *Je vais m'engager à Sparte, dans les troupes mercenaires*» (SARTRE, 1947, p. 139)

Passons aux *Mains Sales*, dès le début de ce drame, on trouve que Sartre veut annoncer ses messages déclarant qu'il y aura une trahison ou un bouleversement des événements. Tout d'abord, Jessica, la femme du héros Hugo, se demande si le chef Hoederer s'intéresse à elle, cette scène incarne la passion que Jessica porte à Hoederer, elle dit à Hugo: «Jessica: *Il t'a demandé comment j'étais?*

Hugo: *Non.* Jessica: *D'ailleurs tu n'aurais pas pu lui répondre: tu ne sais rien. Il n'a rien dit d'autre sur moi?»* (SARTRE, 1948, p. 60)

Nous avons déjà dit, au début de ce chapitre, que Jessica était le personnage responsable de soutenir le héros dans certains cas, mais le déroulement des événements démasque la vérité de cette jeune femme. Elle se change et «elle délaissera progressivement Hugo après le drame». (LABESSE, 2014, p. 70) La première scène qui montre le changement de la personnalité de Jessica est arrivée lorsqu'elle s'est rencontrée avec Olga qui demandait la raison pour laquelle la mission d'Hugo n'était pas encore accomplie, alors que la réponse de Jessica démasque sa vérité:

«Olga: *c'est vous qui l'avez empêché de faire son travail?*

Jessica: *Je n'ai rien empêché du tout.*

Olga: *Mais vous ne l'avez pas aidé non plus.*

Jessica: *Pourquoi l'aurais-je aidé? Est-ce qu'il m'a consultée avant d'entrer au Parti? Et quand il a décidé qu'il n'avait rien mieux à*

faire de sa vie que d'aller assassiner un inconnu, est-ce qu'il m'a consultée?» (SARTRE, 1948, p. 169)

Cette scène montre que Jessica est bien fâchée parce que son mari ne l'a pas consultée avant d'exécuter cette mission. Elle veut dire indirectement qu'elle n'aidera plus le héros. Comme Electre dans *Les Mouches* qui trahit son peuple et son frère, Jessica, par son changement, commence à trahir son mari. Elle refuse la mort d'Hoederer en cherchant un prétexte pour annuler la mission d'Hugo dans le but de sauver Hoederer. Cette idée est bien montrée par le dialogue entre Jessica et Hugo lorsqu'ils parlent des résolutions avant d'accomplir la mission. Jessica suggère directement qu'on ne doit pas tuer Hoederer, elle change étrangement son attitude!

«Jessica: *J'irai trouver Hoederer et je lui dirais: Voilà; on m'a envoyée pour vous tuer mais j'ai changé d'avis et je veux travailler avec vous*» (SARTRE, 1948, p. 182)

Ou bien, lorsque cette femme voit que son mari insiste sur le crime contre Hoederer, elle cherche à l'interdire:

«Jessica: *Hugo! Tu parles contre ton cœur. Je t'ai regardé pendant que tu discutais avec Hoederer: il t'a convaincu*» (SARTRE, 1948, p. 209)

La scène précédente explique qu'Hugo est un peu convaincu par les idées politiques d'Hoederer et il commence à réfléchir à quitter Louis pour rejoindre ce chef. En fait, cette jeune femme continue à trahir son mari. Après être contre la mort d'Hoederer, elle se fait l'aimer. Au début du drame, Jessica avouait à plusieurs reprises son amour pour Hugo:

«Jessica: *Je t'aime.*

Hugo: *Dis-le-moi à présent:*

Jessica: *Quoi?*

Hugo: *Que tu m'aimes.*

Jessica: *Je t'aime.*

Hugo: *Dis-le-moi pour vrai.*

Jessica: *Je t'aime.*

Hugo: *ce n'est pas pour de vrai*» (SARTRE, 1948, p. 69)

Au cours de ce dialogue, Hugo veut dire que sa femme est menteuse. Il ne croit pas à son amour. On comprend aussi que cette femme va trahir le héros bientôt. Et à la fin du drame, Jessica exprime ses sentiments à Hoederer lorsqu'elle vient chez lui toute seule, sans que la remarque Hugo. Elle est présente lorsqu'il y a la conversation entre Hoederer et Hugo pour discuter leurs idées. Le lendemain elle avoue à Hoederer sa croyance à ses idées et elle pense que c'est lui qui avait raison, c'est sa politique qui était la vraie.

«Jessica: *Hier soir...*

Hoederer: *Eh bien?*

Jessica: *J'ai trouvé que c'était vous qui avait raison*» (SARTRE, 1948, p. 213)

Dans cette scène, on croit qu'elle veut avouer sa vision personnelle pour la politique, mais elle continue le dialogue jusqu'au moment où elle commence à révéler le secret de la mission.

«Jessica: *Quand il viendra ce matin, il aura son revolver sur lui*» (SARTRE, 1948, p. 217)

De plus, la trahison politique se développe jusqu'à devenir une trahison amoureuse. Jessica se met à exprimer ses sentiments envers ce chef, Hoederer.

«Jessica: *Je ne pouvais pas vous laisser.*

Hoederer: *Tu n'aurais pas été d'un grand secours.*

Jessica: *Je sais (Un temps.) J'aurais peut-être pu me jeter devant vous et recevoir les balles à votre place*» (SARTRE, 1948, p. 231)

Ou bien, elle continue:

«Jessica: *Un vrai homme de cher et d'os, j'ai vraiment peur de vous et je crois que je vous aime pour vrai. Faites de moi ce que vous voudrez: quoi qu'il arrive, je ne vous reproche rien*» (SARTRE, 1948, p. 234)

Alors, Jessica commence très bonne en essayant d'aider son mari, mais elle le trahit à la fin en se tournant contre tous les principes et toutes les valeurs qu'elle montre au début du drame. Elle se trouve trompée par la politique en se plongeant dans le jeu des mains sales.

Comme dans *Les Mouches*, on remarque dans *Les Mains Sales* l'absence de l'amour conjugal et familial. On a déjà vu la scène dans laquelle Jessica exprimait ses sentiments pour son mari Hugo, ce dernier ne montre aucune émotion pour ces sentiments en se rendant compte qu'ils ne sont pas vrais et qu'ils ne sont pas intéressants pour lui. C'est lui-même, Hugo, qui raconte à Olga son amie qu'il n'a pas de sentiments ou de jalousie envers sa femme Jessica qui l'avait trahi en couchant avec Hoederer.

«Olga: *Est-ce que tu n'étais pas jaloux?*

Hugo: *Jaloux? Peut-être. Mais pas de Jessica*» (SARTRE, 1948, p. 239)

Dans le monde de la politique, il n'y a aucune place pour les sentiments, il n'y a que les intérêts. Cela représente la chute humaine et sentimentale.

En fait, on peut observer la vision de Jean Giraudoux qui peut éclaircir les idées de Sartre envers l'amour dans le théâtre, il dit: «*La passion paraît sur le théâtre comme une faiblesse*». (GIRAUDOUX, 1980, p. 228) On imagine que c'est pour cette raison que Sartre ne donne pas de place remarquable à l'amour dans son théâtre, car il représente une faiblesse tandis que le dramaturge

cherche la force dans les personnalités de ses personnages. De plus, Sartre veut faire de son théâtre un espace pour traiter avant tout les questions de la condition humaine et existentiel, non pas la condition familiale ou sentimentale. Les deux héros Oreste et Hugo sont puissants puisqu'ils ne s'intéressent pas aux passions de l'amour, car ils ne pensent qu'à leur engagement existentiel. Par contre, Clytemnestre et Jessica ne gardent pas leurs engagements car elles les sacrifient pour les caprices de leur cœur.

Ainsi, le héros Hugo continue la confirmation de l'absence de l'amour jusqu'à parler de ses sentiments envers son père, il répète deux fois qu'il ne l'aime pas. Premièrement, il avoue au début du drame:

«Hugo: *Je n'aime pas mon père*» (SARTRE, 1948, p. 38)

Et puis, au milieu, on trouve une autre scène où il mentionne le sujet de son père sans montrer aucune sensibilité.

«Karsky: *J'ai rencontré votre père la semaine dernière. Est-ce que ça vous intéresse encore d'avoir de ses nouvelles?*

Hugo: *Non*» (SARTRE, 1948, p. 139)

Par ailleurs, il faut désigner le rôle d'un personnage qui évoque une contradiction en ce qui concerne la vision de Sartre sur les femmes: c'est Olga. En fait, c'est le seul personnage féminin qui contredit toutes les actions des autres femmes dans les drames sartriens. Cette femme est très forte, sage, maline et active. C'est une femme d'action, elle est «*marquée d'une assez forte "masculinité"*». (LABESSE, 2014, p. 65) Elle est la seule qui reste avec le héros dès le début du drame jusqu'à sa fin. Signalons, de plus, que le nom d'Olga est inspiré d'une jeune femme russe adoptée par Sartre et Simone de Beauvoir, elle a retracé une grande influence dans leur esprit littéraire. On trouve clairement l'image d'Olga dans la personnalité de Xavière dans *L'Invitée* de Beauvoir et d'Ivich dans *Les Chemins de la liberté* de Sartre.

L'action dramatique des *Mains Sales* nous montre qu'Olga est tout-à-fait contre Jessica. D'abord, elle est avec Hugo en essayant de le sauver quand Louis vient pour le tuer. Elle reste fidèle à son amitié. Elle demande à Louis de le laisser pour vivre parce qu'il y a encore du temps à revenir au Parti. Elle dit à Louis:

«Olga: *Il a travaillé avec nous. Il faut lui laisser sa chance*» (SARTRE, 1948, p. 25)

De plus, elle se charge devant Louis de l'utilité du héros, pour qu'elle le sauve de ce qu'il pourra rencontrer si Louis le voyait.

«Olga: *Revenez à minute. Je saurai pourquoi il a tiré sur Hoederer, et ce qu'il est devenu aujourd'hui. Si je juge en conscience qu'il peut travailler avec nous, je vous le dirai à travers*

la porte, vous le laisserez dormir tranquillement et vous lui donnez vos instructions demain matin» (SARTRE, 1948, p. 24)

Même après qu'Hugo a refusé d'accepter les conditions de Louis pour rester vivant, Olga n'a pas accepté de laisser Louis entrer pour le tuer. Elle a essayé de faire échapper Hugo à sa chambre.

«Olga: *Cette fois les voilà. Ecoute, je ne peux pas... prends ce revolver, sors de la porte de ma chambre et tente ta chance»* (SARTRE, 1948, p. 253)

Pour ne pas confirmer la vraie contradiction, Sartre a donné à cette femme des qualités masculines, comme l'expérience et l'engagement politiques, la capacité de faire de l'action, la personnalité forte et même le cœur fort, c'est-à-dire il l'a éloignée de la passion amoureuse. C'est pourquoi Olga considère Jessica «*comme un élément indésirable qui risque d'influencer négativement la pensée politique d'Hugo, mais aussi de le mettre en danger dans sa maison. Elle juge Jessica bourgeoise et totalement ignorante en matière politique»*. (CERF, 2017, p. 10) La scène suivante montre comment cette femme méprise les femmes sentimentales, elle méprise même l'amour.

«Olga: *L'amour ne tracasse pas beaucoup les femmes de tête. Nous n'en vivons pas»* (SARTRE, 1948, p. 171)

On peut encore marquer deux raisons qui justifient l'existence d'une femme pareille comme Olga: premièrement, on rappelle l'existence de la jeune femme Russe dans la vie de Sartre, deuxièmement, notre philosophe veut montrer l'image idéale de la femme que doivent imiter toutes les autres femmes. Cette image féminine créée par Sartre doit être un modèle à suivre. Selon lui, les femmes doivent être responsables, sérieuses et engagées de l'action.

Donc, nous avons vu au cours de l'action dramatique dans les deux pièces que toutes les femmes, sauf Olga, ne se ressemblent pas aux hommes en ce qui concerne la responsabilité et l'engagement. Elles font des actions, elles essaient de s'engager, elles jouent leur rôle actif à la quête de soi, mais le dénouement de leurs rôles est toujours tragique. Elles partagent les actions avec les héros mais à la fin elles se tournent contre eux. Elles ne sont pas engagées, car elles ne sont pas responsables. L'engagement représente une particularisation dans les pièces, car c'est seulement Olga qui est engagée. L'absence de cet engagement peut justifier la volonté de Sartre à incarner la réalité de l'existence féminine au XX^e siècle. Dans *Les Mouches*, Clytemnestre a trahi son mari et elle a essayé de punir sa fille Electre car celle-ci essaie de se révolter. Electre de sa part a poussé son frère le héros Oreste à tuer leur mère et son amant pour venger leur père assassiné, mais elle a regretté cet acte en niant sa volonté de l'accomplir à la fin du drame. Elle s'est résignée en devenant une esclave aux mouches, au remords, au dieu des morts, Jupiter. Dans *Les Mains Sales*, Jessica a

joué le rôle du personnage responsable de toutes les actions dramatiques de la pièce, elle a été responsable de la mort d'Hoederer, car à la fin, avant la mort de ce chef, Hugo était sur le point d'être convaincu par les idées d'Hoederer et d'oublier le sujet de la mission. Mais après qu'il avait vu sa femme le trahir dans les bras de ce chef, il a cru qu'Hoederer est trompeur et menteur, donc, il l'a tué.

Au fait, nous considérons la trahison comme un visage de la liberté, c'est une liberté extrême, mais négative. Alors, nous ne pouvons pas dire que les personnages féminins de Sartre ne sont pas libres, mais manquent-ils le bon sens de la liberté. Même l'existence de l'individu dans une famille, évoque la question d'une limitation de la liberté. L'homme commence à se sentir sa liberté au moment où il sort de la condition familiale. Cela pourrait être une raison pour la mort des relations familiales dans les deux pièces étudiées.

La vision de Sartre peut justifier l'absence de l'amour dans ses pièces, en fait, il «*voit l'amour comme un conflit entre deux personnes libres, chacun essaie d'accabler la liberté de l'autre*». (ROWLEY, 2017, p. 152) Cette vision explique que l'amour peut enchaîner la notion de la liberté. En tant qu'un théâtre libre et engagé, le théâtre de Sartre expose toutes les questions de la condition humaine, notamment celles de l'existence féminine liées avec les notions de la liberté, de la responsabilité et de l'engagement.

Conclusion

Ce qui est très remarquable dans *Les Mouches* et *Les Mains Sales*; c'est la fréquence du thème de la liberté. Sartre a insisté sur ce thème parce que d'abord c'est la base de sa philosophie et la notion la plus essentielle à l'époque. On remarque clairement la liaison entre la liberté et les autres notions comme: l'engagement et la responsabilité. Une liberté sans responsabilité n'est qu'un mauvais exemple de la condition humaine. Encore, la liberté et la responsabilité poussent l'homme envers l'engagement. Dans *Les Mouches*, Electre, par son discours adressé aux Argiens, les appelle à se libérer. Oreste, Par son courage devant le roi et le dieu, affirme sa liberté contre les restrictions rigoureuses des tyrans. Alors que dans *Les Mains Sales*, Sartre a présenté les images variées de la liberté. La liberté existentielle et engagée est bien montrée par le héros Hugo qui s'efforce pour battre la pauvreté et l'injustice humaines, à la fin de la pièce, il évoque la liberté et la responsabilité en refusant de nier son crime, il refuse d'être un esclave soumis au chef tyrannique du Parti et il dénonce également les nouvelles conditions politiques de Louis. De l'autre part, Jessica désigne l'image du mauvais exemple de la liberté, lorsqu'elle veut se libérer de l'engagement familial par la trahison. De plus, il y a une autre image passive de la liberté, celle des bourgeois, représentée dans les deux pièces par le personnage du Pédagogue dans

Les Mouches et par les parents d'Hugo dans *Les Mains Sales*. Ces bourgeois refusent de s'engager en choisissant la non-responsabilité: c'est un choix aussi mais mauvais.

Dans cette étude, on a remarqué que les femmes ont joué des rôles tellement importants dans l'action dramatique. Notre dramaturge a présenté sur la scène une diversité d'images de la femme au XX^e siècle, chaque image représente un type de liberté. D'abord, on voit qu'Electre dans *Les Mouches* souhaite pratiquer sa liberté responsable et engagée, elle s'engage pour tuer les tyrans, Clytemnestre et Egisthe, afin de sauver le peuple et venger son père Agamemnon. Mais, cette femme n'était pas capable d'assumer son acte, elle laisse alors son frère seul à accomplir la mission et seul devant la responsabilité de la mort du roi et de la reine. Cela peut refléter la faiblesse de la femme qui reflète à son tour la situation de l'existence féminine et de sa liberté qui ne s'applique pas à cause des restrictions à l'époque. Ou bien, Jessica dans *Les Mains Sales* a désigné l'image de la femme victime de l'autorité masculine, mais aussi l'image du mauvais exemple de la liberté; c'est la liberté irresponsable, non-engagée et maudite. La trahison que cette femme a pratiquée avec le chef Hoederer est considérée comme une liberté extrême et absolue. Jessica alors se ressemble à Clytemnestre, la reine dans *Les Mouches* qui trahit le roi en le tuant par l'assistance de son amant. Par ailleurs, Sartre a accordé une image opposée et favorable de la femme par le rôle d'Olga. On a vu qu'il a créé un modèle féminin exemplaire à suivre, c'est une femme forte, avisée, professionnelle, responsable et engagée. C'est comme un message adressé aux femmes qui demandent l'égalité de l'engagement et de la responsabilité.

Dans le théâtre sartrien, on remarque clairement l'absence de l'amour, cet amour figure la faiblesse des personnages, tandis que Sartre ne demande que leur force qui les conduit à s'engager et à se révolter. De plus, il considère l'amour comme un outil qui enchaîne la liberté de ceux qui s'aiment, alors ce sentiment n'a pas lieu sur la scène du théâtre sartrien. D'autre part, on remarque que tous les héros s'engagent parfaitement lorsqu'ils sortent loin de la zone familiale, le rôle de ces héros est consacré à la condition humaine et non à la condition familiale, ils doivent réfléchir aux questions de l'existence humaine. En les éloignant des jeux individuels et sociaux, l'amour et la famille, Sartre a attribué à ces héros la chance pour entrer dans le monde existentiel qui leur prépare le chemin de l'engagement humain.

Bibliographie

- ANOULIH (Jean), *Antigone*, George G. Harrap et Co. LTD, London, 1954
 CERF (Natacha) et COULLET (Pauline), *Analyse de l'œuvre Les Mouches de Jean-Paul Sartre*, Lepetitlittéraire.fr, Lexington, 2017
 CERF (Natacha), *Fiche de lecture des Mains Sales*, lepetitlittéraire.fr, Lexington, 2017

CRANSTON (Maurice), *Sartre entre la philosophie et la littérature (Traduction de Moudjahid A. Moudjahid)*, (texte arabe), Dar AL-Hayat pour la publication, Beyrouth, 1975,

GIRAUDOUX (Jean), *Littérature*, Imprimerie Bussières, Saint-Amand-Montrond, 1980.

Jean Christophe Delmas, *La place des femmes dans la vie politique et sociale en France au XXe siècle*

https://www.lyceedadultes.fr/sitepedagogique/documents/HG/HG1S/IS_H24_T5_Q2_C3_La_place_des_femmes_dans_la_vie_politique_et_sociale_en_France.pdf

Katherine Morris, *Jean-Paul Sartre (traduction d'Ahmed A. Barwy)*, Afaque pour la publication et la distribution, Le Caire, 2011.

La place de la femme dans la société française au XXe siècle: https://www.assistancescolaire.com/eleve/1S/histoire/reviser-le-cours/la-place-des-femmes-dans-la-societe-francaise-au-xxe-siecle-1_his_12_s

LABESSE (Jean), *Etude sur Les Mains Sales*, Edition Ellipses, 2ième Edition, Paris, 2014

Le rôle de la femme au 20^e siècle: http://www.gsara.tv/libramont/2009/janvier/janvier_4.html

L'évolution du rôle des femmes au XX^e Siècle: <http://tpejulieetgwendoline.blogspot.com/>

Quelle place pour les femmes dans la littérature? : <https://alivreouvert.net/2015/02/10/quelle-place-pour-les-femmes-dans-la-litterature/>

ROWLEY (Hazel), *Simon de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, Tête-à-tête (traduit par Mohammed HANANA)* (texte arabe), Centre d'Al-Mada pour le média, la culture et les arts, Bagdad, 2017

Sartre, *Huis Clos suivi de Les Mouches*, Edition Gallimard, Saint-Amand-Montrond, France, 1947

Sartre, *Les Mains Sales*, Libertaire Gallimard, Paris, 1948

Sartre, *Qu'est-ce que la littérature?*, Edition Gallimard, Paris, 1948

الدور الوجودي للمرأة في مسرحيتي الذباب والأيدي القذرة

للكاتب الفرنسي جان بول سارتر

الباحث رضا ثامرياقر

أ.م. ماجد جميل نصيف

الجامعة المستنصرية - كلية الاداب - قسم اللغة الفرنسية

الملخص

تمثل الحرية والالتزام الوجودي مفهومي جوهرين في فكر الكاتب جان بول سارتر، فقد تم تقديمهما بشكل جيد وواضح في فلسفته وكذلك في أعماله الأدبية، وخصوصاً في مسرحيتي الذباب والأيدي القذرة وهما مسرحيتان تمثلان المرأة الواضحة لهذين المفهومين الوجوديين.

تُعبّر هاتان المسرحيتان عن شواهد كاملة لمرحلتين مهمتين في القرن العشرين، قبل وبعد الحرب العالمية الثانية. إن هاتين المرحلتين متنوعتان فيما يتعلق بفكر الكائن البشري والسياسة وكذلك الأدب. إن هذا التنوع عاصر التغييرات التاريخية والسياسية في العالم بشكل عام وفي فرنسا بشكل خاص.

حتى ولو أُعْتُبِرَت مسرحيتي الذباب والأيدي القذرة مسرحيتين وجوديتين مختلفتين، لكن الواحدة تكمل الأخرى. فالمسرحية الأولى تُجسّد الفكر الانساني ولكن بشكل غير مباشر تُجسّد الفكر السياسي، في حين إن الأخرى تجسّد العكس تماماً، حيث أن بطلي المسرحيتين في موضوع دراستنا اورست وهيجو هما البطلان الخارقان اللذان يسعيان لانقاذ الانسانية من العبودية والخضوع للظلم. إذ أن سارتر وجمهوره يضعون كل آمالهم في هذين البطلين الذين يبحثان عن الحرية من خلال التزامهم الوجودي.

من جانب آخر، فإن الشخصيات النسائية قد ادت دوراً مؤثراً في الحدث الدراماتيكي في المسرحيتان. إن الوضع النسائي، حسب الرؤية السارترية، يبحث عن اثبات وجوده والانتفاض ضد السلطة العائلية والمجتمعية والانسانية بواسطة حريته والتزامه الوجودي.

الكلمات المفتاحية: وجود - حرية - تمرد - مسؤولية - التزام